

à la fin de la maladie, quand il existe déjà des cavernes dans le poumon, cet accident revêt un caractère bien plus sérieux. L'hémorragie alors est souvent foudroyante; en quelques minutes, elle peut emporter le malade. L'infiltration tuberculeuse ayant envahi une étendue considérable du réseau vasculaire du poumon, a rendu imperméable à la circulation un territoire plus ou moins étendu des capillaires qui, soustraits à la pression sanguine, permettent à cette dernière de s'exercer tout entière sur les capillaires restés sains. Ces derniers, ceux surtout qui rampent dans les parois de la caverne et qui ne reçoivent plus le support du tissu périvasculaire corrodé par l'ulcération, se dilatent et, comme l'ont si bien démontré Ramussen et Rokitsky, deviennent le siège de petits anévrysmes miliaires au niveau desquels se produisent ces hémoptysies formidables qui foudroient le malade. Ces hémorragies foudroyantes seraient même bien plus fréquentes, si, comme nous l'enseigne Jaccoud, il n'existait pas souvent une compensation providentielle établie par une insuffisance tricuspide qui, en permettant la régurgitation dans l'oreillette, diminue la pression de la colonne sanguine lancée dans l'artère pulmonaire par la systole ventriculaire.

Quant au pronostic éloigné de l'hémoptysie, mes amis, vous ne sauriez l'établir avec trop de réserve. Puisque l'hémorragie pulmonaire doit être pour nous l'indice certain de l'existence de la tuberculose, il nous est impossible de prévoir ce que nous réserve l'avenir. L'ennemi est là; il vient de s'éveiller et se rendormira peut-être et pour longtemps, mais rien ne nous rassure à cet endroit.

Je vous entends d'ici me dire: "Mais, nous avons tous pourtant entendu parler d'hémoptysies survenues chez des individus qui néanmoins ne s'en sont jamais portés plus mal et dont la belle apparence même est loin de faire songer à la présence de la tuberculose."

Mais je le sais bien, mes amis. Seulement, prenez garde de vous laisser tromper par ce rassurant physique. Cette belle apparence qui vous engage à la sécurité n'existait-elle pas avant la première hémorragie que rien ne faisait redouter? L'accident est passé, il n'en reste plus de trace. De nombreuses années s'écouleront peut-être sans que l'hémoptysie se répète ou que d'autres symptômes de tuberculose apparaissent; une affection intercurrente même viendra peut-être beaucoup plus tard terminer les jours de ce tuberculeux qui a eu la bonne fortune d'échapper à la phthisie. Mais aussi, les événements pourraient bien suivre un autre cours, et qui vous assure que des circonstances fortuites ne viendront pas, au moment où vous vous y attendrez le moins, ranimer soudain ce feu qui semble éteint sous la cendre?

Pour moi, les hémoptysiques apparemment guéris portent un baril de poudre dans la poitrine. Il n'éclatera peut-être jamais,